

# Décoder l'extrême droite à l'époque contemporaine

Benjamin Biard

Puisant ses racines dans un mouvement d'opposition à la Révolution française<sup>1</sup>, l'idéologie d'extrême droite a connu une expansion significative depuis lors, allant même jusqu'à engendrer des régimes dictatoriaux au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, elle connaît une résurgence notable dans de très nombreux États. Qu'entend-on réellement par « extrême droite » ? En quoi connaît-elle un nouvel essor ? Quelle est son influence ? En cette année électoralement chargée, quelle est sa situation spécifique en Belgique ? Cet article propose d'apporter un éclairage à ces interrogations.

## Inégalitarisme, nationalisme et radicalisme, caractéristiques essentielles

Définir l'extrême droite n'est pas une tâche aisée. Pour cause, ce concept est autant utilisé à des fins d'analyse scientifique qu'à des fins politiques. Néanmoins, malgré la grande diversité des phénomènes qualifiés d'extrême droite à travers le monde et dans le temps, il est possible de dégager une définition minimale de cette idéologie à partir de trois caractéristiques fondamentales : l'inégalitarisme, le nationalisme et le radicalisme<sup>2</sup>.

Tout d'abord, l'extrême droite nourrit une conception profondément inégalitaire de la société, accordant une grande importance aux différences entre les races, ethnies ou civilisations et considérant l'égalité entre elles, et donc entre les humains, comme contre nature. Ensuite, elle envisage l'avenir de la société sur une base nationaliste et poursuit un objectif d'homogénéité (raciale, ethnique ou civilisationnelle) au sein d'un territoire. Enfin, elle propose un programme d'actions radicales remettant en question les valeurs et principes des démocraties libérales contemporaines (État de droit, équilibre des pouvoirs, droits humains...), voire menaçant le régime démocratique

---

<sup>1</sup> Zeev STERNHELL, *La droite révolutionnaire, 1885-1914. Les origines françaises du fascisme*, Paris, Seuil, 1978.

<sup>2</sup> Jérôme JAMIN, *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2009, p. 123-147.

lui-même, par exemple en maintenant une relation décomplexée à la violence (commise, appelée ou justifiée) ou en entretenant une culture révolutionnaire.

Ce faisant, selon les moyens utilisés et les objectifs poursuivis, l'extrême droite peut se décliner de différentes manières. C'est ainsi que des appellations telles que populisme de droite radicale, néonazisme, néofascisme ou encore ultradroite sont utilisées. Bien qu'appartenant à une même famille idéologique, chacune traduit bien une réalité distincte.

## Des partis influents à travers l'Europe

Depuis près de 25 ans, on observe une prolifération des partis d'extrême droite ayant réussi à accéder aux cercles du pouvoir à travers l'Europe. Ces formations politiques prennent ou ont pris part à des coalitions gouvernementales en Autriche, en Bulgarie, en Estonie, en Finlande, en Grèce, en Italie, en Norvège, aux Pays-Bas, en Pologne ou encore en Slovaquie. En Hongrie, le cartel Fidesz-KDNP a même réussi à disposer d'une majorité absolue confortable, permettant à Viktor Orbán de diriger un gouvernement sans discontinuer depuis 2010. Dans d'autres cas, même lorsqu'ils siègent dans l'opposition, des partis d'extrême droite soutiennent ou ont soutenu des gouvernements minoritaires, comme au Danemark, aux Pays-Bas, en Pologne et, plus récemment, en Suède. Cette évolution du rapport des partis d'extrême droite avec le pouvoir marque un changement significatif dans le paysage politique de nombreux États, reflétant une acceptation croissante, voire une normalisation des idées d'extrême droite et des partis qui les portent.

Plus largement encore, l'influence de ceux qui restent confinés aux marges du pouvoir – comme en Belgique – a pu être démontrée<sup>3</sup>. Par exemple, de nombreuses propositions formulées par le Vlaams Blok<sup>4</sup> dans les années 1990 ont été mises en œuvre par d'autres partis, comme la multiplication des centres fermés pour les demandeurs et demandeuses d'asile et autres étrangers dits illégaux en attente d'une expulsion.

L'influence croissante des partis d'extrême droite découle des bonnes performances électorales que ceux-ci sont capables d'enregistrer. Plusieurs facteurs – de nature politique, socio-économique et culturelle – permettent de saisir cette évolution. Entre autres, citons la perte de confiance exprimée par un nombre croissant de citoyennes et de citoyens envers les élites politiques traditionnelles, la mise en avant des enjeux migratoires et sécuritaires dans l'agenda politico-médiatique (particulièrement dans des contextes de crise : attentats du 11 septembre 2001, crise des réfugiés syriens, attentats islamistes commis par Al-Qaïda et Daesh en Europe...) ou encore l'expression de craintes multiples dans un environnement socio-économique sous tension. À cela, il faut ajouter les stratégies de dédramatisation mises au point par plusieurs acteurs d'extrême droite eux-mêmes ainsi que les tentatives de récupération (même partielle) de leurs thèses ou propositions par certains partis traditionnels, de droite comme de

---

<sup>3</sup> Benjamin BIARD, *L'influence (in)visible. Les partis populistes de droite radicale et la fabrique de politiques publiques en démocratie*, Bruxelles, Peter Lang, 2021.

<sup>4</sup> Ancien nom du Vlaams Belang, jusque 2004.

gauche ; ces deux dernières tendances ont pour effet de participer à la légitimation de l'extrême droite et, partant, à l'élargissement du soutien dont elle peut espérer bénéficier au sein de l'électorat. La prise en main redoutablement efficace des réseaux sociaux par l'extrême droite et, plus largement, l'influence de la « fachosphère »<sup>5</sup> dans un mouvement de polarisation des expressions publiques contribuent à cette popularisation des idées véhiculées.

## L'exception wallonne

À l'étranger, plusieurs pays semblaient jusque récemment « immunisés » face à l'extrême droite, comme l'Allemagne, l'Espagne ou le Portugal. D'aucuns considéraient que le traumatisme lié aux expériences dictatoriales passées avait laissé une profonde cicatrice dans la mémoire collective du pays, privant de telles formations de toute capacité à se structurer. Néanmoins, de nouvelles formations se sont récemment imposées dans ces pays (respectivement l'AfD, Vox et Chega) et sont aujourd'hui des formations avec lesquelles il faut compter, comme vient encore de le montrer – certes parfois de façon nuancée – le récent scrutin européen. En Espagne, Vox a même rejoint plusieurs exécutifs régionaux ces dernières années.

L'extrême droite progresse donc aujourd'hui dans bon nombre de pays européens. La Belgique n'y fait pas exception. En particulier, le Vlaams Belang affiche une vitalité notable en Flandre, en témoignent les résultats des élections du 9 juin dernier<sup>6</sup>. Une rupture du cordon sanitaire politique – éventuellement au niveau local, dans la foulée des élections du 13 octobre – n'est plus à exclure.

Néanmoins, le reste du pays reste préservé, et ce malgré les nombreuses tentatives de structuration de partis relevant de cette mouvance. Les récentes élections ont encore démontré l'incapacité de l'extrême droite à se développer au sud du pays. Le parti Chez Nous<sup>7</sup> – seul à présenter des listes à l'extrême droite de l'échiquier politique dans les circonscriptions wallonnes le 9 juin 2024 – a obtenu 0,9 % des voix valablement exprimées pour l'élection visant à renouveler la Chambre des représentants et 2,8 % des suffrages pour l'élection régionale wallonne ; aucun siège n'a été décroché par cette nouvelle formation.

Au moins cinq facteurs permettent de saisir ce contraste belge. Premièrement, les formations francophones d'extrême droite sont en proie de manière récurrente à des tensions internes significatives, ce qui se solde souvent par des scissions. Une des plus récentes concerne le parti Nation, qui a vu le départ d'une partie de ses cadres et militants, aboutissant à la création du Parti national européen (PNE) le 13 décembre

---

<sup>5</sup> Dominique ALBERTINI, David DOUCET, *La fachosphère. Comment l'extrême droite remporte la bataille du net*, Paris, Flammarion, 2016.

<sup>6</sup> Avec un score de 22,7 % pour le Parlement flamand (soit + 4,2 % par rapport à 2019), le VB obtient le deuxième meilleur score de son histoire à ce niveau de pouvoir (le meilleur ayant été obtenu en 2004, avec 24,2 %). Avec 13,8 % des voix obtenues à l'échelle nationale pour la Chambre des représentants (soit + 1,8 % par rapport à 2019), le VB obtient en outre le meilleur résultat de son histoire à ce niveau de pouvoir. Enfin, ce parti est arrivé en tête de l'élection européenne dans le collège électoral néerlandais : 22,9 % (+ 3,8 %).

<sup>7</sup> Benjamin BIARD, « Le parti Chez Nous », *Courrier hebdomadaire*, CRISP, n° 2579-2580, 2023.

2019<sup>8</sup>. Deuxièmement, alors que le VB a toujours bénéficié de figures emblématiques à sa tête, l'extrême droite francophone peine à s'unir derrière une personnalité marquante ou charismatique. Troisièmement, les stratégies de résistance mises en place au sein de la société civile, notamment par les mouvements antifascistes qui organisent des contre-mobilisations, ont entravé les efforts de développement de tels partis. Quatrièmement, le cordon sanitaire médiatique, qui consiste à empêcher que les partis, représentants ou mouvements non respectueux des principes et valeurs démocratiques ne puissent disposer d'un temps de parole libre en direct, a également contribué à réduire la visibilité de l'extrême droite et à maintenir l'idée que ces partis ne sont pas comme les autres. Cinquièmement, si le sentiment d'identité nationale est particulièrement fort en Flandre, il est nettement plus flou de l'autre côté de la frontière linguistique.

### **Pour conclure...**

Définie sur la base de trois critères fondamentaux, l'extrême droite est une idéologie qui peut épouser des formes variées. Pourtant, aujourd'hui, ce sont essentiellement des partis qui partagent un même corpus idéologique et une même stratégie (visant à se dédramatiser) qui ont le vent en poupe et parviennent à exercer une influence significative sur la vie politique et, *in fine*, sur les décisions publiques à travers l'Europe. Cet article a tenté de dresser un bref panorama de l'état de l'extrême droite aujourd'hui, en portant une attention particulière sur le cas belge, qui se distingue à bien des égards : influent au nord du pays, le VB fait l'objet d'un cordon sanitaire politique qui l'empêche de prendre activement part à l'exercice du pouvoir ; ailleurs en Belgique, l'extrême droite peine encore à percer. Enfin, il est important d'élargir la réflexion au niveau européen. En effet, le poids des formations d'extrême droite se renforce au sein des institutions européennes et leur capacité d'influence y est en pleine croissance, ce qui n'est pas sans comporter des répercussions significatives, y compris en Belgique.

Cet article a été publié, dans une version légèrement différente, dans : *L'Esperluette*, n° 120, avril-mai-juin 2024, pages 4-5.

Pour citer cet article dans son édition électronique : Benjamin BIARD, « Décoder l'extrême droite à l'époque contemporaine », *Les @nalyse du CRISP en ligne*, 30 juin 2024, [www.crisp.be](http://www.crisp.be).

---

<sup>8</sup> Benjamin BIARD, Yves ROGISTER, « À la droite de la droite : longévité et hybridité du mouvement Nation », *Radices*, vol. 3, n° 1, 2023, p. 41.